

jugue en un mot par la force de la persuasion. Tout cela se réalise parfaitement pour Monsabré. Si vous aviez vu, comme moi, la puissance de ce geste et de cette parole ; si vous aviez entendu ces accents qui partent du cœur ; si vous aviez pu saisir l'effet de cette parole sur cette foule inouïable suspendue pour ainsi dire à ses lèvres ! Monsabré remue profondément toutes les fibres de notre être : sa parole est de celles qui, avec la grâce de Dieu, touchent et subjuguent les cœurs. Très souvent, j'entendis distinctement autour de moi : " Oui, c'est bien cela ! Oh ! que c'est vrai ! " Lacordaire a été applaudi, je crois, dans l'église, en deux ou trois circonstances. Je comprends cela ; et je ne serais pas surpris si jamais la chose arrivait à Monsabré. Quand un auditoire est complètement sous le charme, il peut se laisser entraîner à un mouvement déplacé même dans une église.

Mais vous allez me dire : " qu'est-ce qui fait donc la force de Monsabré ? " La réponse est facile : *Pectus est qui disertum facit*. Oui, Monsabré a un beau langage, ses périodes sont magnifiques et prononcées avec force, avec calme, avec une grande dignité ; mais ce qui fait surtout son mérite oratoire, c'est le cœur, c'est la conviction personnelle. Ces élans impétueux, ces éclats de voix, ces cris déchirants, tout cela part des profondeurs de son âme. On sent, à n'en pas douter, que ce qu'il dit, il le croit et l'éprouve lui-même ; et voilà pourquoi sa parole trouve tant d'écho dans les cœurs.

N'allez pas croire, en effet, que le fonds de son discours soit bien extraordinaire : c'est la simplicité même, comme tout ce qui est la vérité. Vous le lirez dans les journaux sans doute, et vous verrez comme cet homme est tout l'opposé de la recherche et de la prétention. Je ne veux pas même, ce qui m'entraînerait trop loin, vous donner une analyse. Jugez seulement de la simplicité du sujet. *Ipse est pax nostra* : le Cœur de Jésus est notre paix ; c'est lui qui doit pacifier et restaurer la France. Pourquoi la France a-t-elle perdu la paix intérieure et sociale, qui fait le honneur des nations comme des individus ? Parce qu'elle a oublié les deux grands devoirs chrétiens, l'amour de Dieu et l'amour des hommes.

La peinture qu'il a faite de la France, au point de vue religieux, est bien triste. Dans la haine de Dieu, les sectaires, les impies, les matérialistes, travaillent depuis longtemps, à saper toutes les bases des croyances chrétiennes. Ils veulent surtout s'emparer de la jeunesse, afin de la former à leur image et de préparer des générations impies.

Le tableau qu'il a fait de la plaie sociale n'est pas moins effrayant. Jamais je n'ai vu la question du socialisme si bien traitée, si ce n'est dans la dernière lettre du Saint-Père. Aussi c'est surtout alors que j'ai constaté que sa parole trouvait de l'écho dans son auditoire.

Puis se tournant vers le Saint-Sacrement exposé : " Eh ! bien, mon Dieu, s'est-il écrié avec une émotion qui a fait couler bien des larmes, est-ce donc ainsi que vous allez laisser périr la France, la France qui vous a élevé ce beau monument, et qui vous l'a élevé au prix des sueurs et des sacrifices de ses enfants ? Non, non, vous ne le permettrez pas. *Ipse est pax nostra*. Le Sacré-Cœur de votre divin fils sera notre paix, notre refuge, notre Sauveur."

Mais, s'est-il empressé d'ajouter, le Sacré-Cœur ne sauvera la France que si nous tous, chrétiens, nous coopérons aux vues de la Providence par nos prières, nos larmes et surtout notre action énergique. Et il a fait un appel chaleureux à toutes les classes de la société, les invitant à combattre les sec-